

Plusieurs devises sont secouées par les décisions des banques centrales

FAITS SAILLANTS

- Les mouvements actuels des taux de change pourraient aggraver un problème de déficit au compte courant aux États-Unis et accroître un surplus déjà important au Japon et en zone euro. Une telle situation apparaît difficilement soutenable sur une longue période et suggère qu'il y a une limite à l'appréciation du dollar américain.
- Le dollar canadien pourrait encore perdre du terrain à court terme, en anticipation d'autres baisses de taux d'intérêt au Canada. À plus long terme, il devrait s'apprécier parallèlement à une remontée des prix du brut. La devise pourrait ainsi terminer l'année aux alentours de 0,82 \$ US (1,22 \$ CAN/\$ US).
- L'euro risque d'être volatil à court terme, reflétant l'évolution des négociations entre la Grèce et ses créanciers. Au-delà de cette question, l'euro semble bien positionné pour remonter quelque peu au cours des prochains mois.
- La Banque d'Angleterre ne s'inquiète pas de la chute temporaire de l'inflation et elle envisage toujours une remontée graduelle de ses taux directeurs. La livre devrait ainsi continuer de mieux faire que l'euro à moyen terme.

TABLE DES MATIÈRES

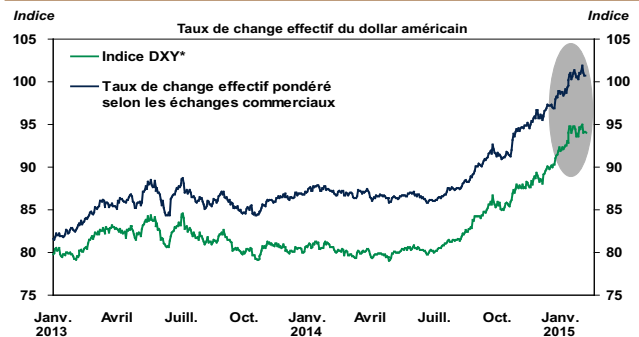
| | |
|-------------------------|---|
| Éditorial | 1 |
| Dollar canadien | 3 |
| Euro | 4 |
| Livre sterling | 5 |
| Franç suisse | 5 |
| Yen | 6 |
| Dollar australien | 6 |
| Devises émergentes | |
| Yuan chinois | 7 |
| Peso mexicain | 7 |
| Real brésilien | 7 |
| Tableaux | 8 |

Éditorial

Les dernières semaines ont été riches en rebondissements du côté des banques centrales, ce qui a amené son lot de volatilité sur les devises. Après la Banque nationale suisse qui a mis fin à sa politique de taux plancher pour la paire EUR/CHF, d'autres banques centrales ont surpris les marchés, comme la Banque du Canada et la Banque de réserve d'Australie avec une baisse de taux d'intérêt ou la Banque populaire de Chine avec la baisse des ratios de réserves obligatoires. La décision de la Banque centrale européenne d'acheter des titres souverains était attendue, mais a tout de même beaucoup influencé l'euro avant l'annonce, sans compter que cela a forcé la Banque nationale du Danemark à abaisser ses taux d'intérêt pour défendre sa politique de taux de change fixe à l'égard de l'euro.

De façon générale, le dollar américain a bénéficié des annonces des banques centrales d'outre-mer qui affaiblissent les monnaies (graphique 1), le franc suisse ayant été l'exception. Les bons chiffres de l'emploi publiés aux États-Unis ont donné un coup de fouet supplémentaire au billet vert en augmentant les chances d'un resserrement monétaire prochain par la Réserve fédérale (Fed).

Graphique 1 – Le dollar américain a continué de s'apprécier depuis le début de l'année



* Moyenne pondérée du dollar américain contre six principales devises : l'euro, le yen, la livre, le dollar canadien, la couronne suédoise et le franc suisse.
Sources : Bloomberg et Desjardins, Études économiques

François Dupuis
Vice-président et économiste en chef

Mathieu D'Anjou
Économiste principal

Jimmy Jean
Économiste principal

Hendrix Vachon
Économiste senior

514-281-2336 ou 1 866 866-7000, poste 2336
Courriel : desjardins.economie@desjardins.com

RETOUR DE LA GUERRE DES DEVICES?

Les décisions presque simultanées de nombreuses banques centrales ne manquent pas de raviver les craintes d'une guerre des devises. Cette expression avait largement été utilisée quelques années plus tôt pour dénoncer les politiques monétaires accommodantes qui affaiblissent les monnaies et pénalisent les pays n'adoptant pas ces mêmes politiques. Le principal risque est que plusieurs pays pourraient dévaluer leur monnaie pour ne pas perdre des parts de marché sur les marchés internationaux, ce qui serait contre-productif sur le plan de la croissance économique mondiale.

On ne peut toutefois pas reprocher à toutes les banques centrales d'intervenir. Le Japon et la zone euro ont clairement besoin d'un coup de pouce de la politique monétaire pour relancer leur économie respective. Cela dit, les banques centrales ne peuvent pas à elles seules soutenir la croissance économique à long terme. Des réformes structurelles pourraient avoir autant, sinon plus, d'effets sur les économies en difficultés sans avoir à modifier davantage les taux d'intérêt et les taux de change. Devant des problèmes complexes, la solution est rarement simple.

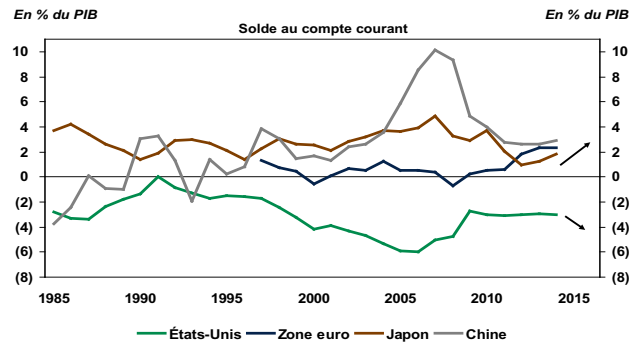
Les canaux de transmission de la politique monétaire semblent également moins bien fonctionner dans plusieurs régions du monde. Pour différentes raisons, dont le surendettement et le manque de confiance des ménages et des entreprises, les faibles taux d'intérêt encouragent moins l'investissement et la consommation. La valeur des actifs est encore stimulée par ces politiques, mais l'effet de richesse semble moins influencer l'économie réelle. Au final, seul le canal d'ajustement du taux de change semble encore bien fonctionner. Cela signifie toutefois que plusieurs pays comptent essentiellement sur leurs voisins pour relancer leur économie.

PRESSIONS EN VUE SUR LE SOLDE COMMERCIAL AMÉRICAIN

Parmi ces précieux voisins, on retrouve principalement les États-Unis. Or, lorsqu'on regarde les positions commerciales actuelles des grandes économies mondiales, on constate que les États-Unis accusent déjà un déficit alors que les autres sont en situation de surplus (graphique 2). Les mouvements actuels des taux de change pourraient donc aggraver un problème de déficit au compte courant aux États-Unis et accroître un surplus déjà important au Japon et en zone euro. Une telle situation apparaît difficilement soutenable sur une longue période et suggère qu'il y a une limite à l'appréciation du dollar américain.

L'évolution du solde au compte courant de la Chine demeure plus incertaine. Les autorités de ce pays souhaitent que la croissance repose de plus en plus sur la demande intérieure,

Graphique 2 – Les États-Unis risquent de recommencer à creuser leur déficit commercial



Sources : Fonds monétaire international et Desjardins, Études économiques

et en particulier sur la consommation. Une telle transformation aiderait la Chine à tolérer une diminution graduelle de son surplus commercial, ce qui enlèverait de la pression sur les États-Unis pour soutenir l'économie mondiale. Cependant, les récentes interventions des autorités chinoises ne vont pas toutes dans cette direction comme le montre le moins grand empressement à réévaluer le yuan.

À court terme, il serait étonnant que l'appréciation du dollar américain soit significativement freinée par une dégradation de la position commerciale américaine. Il faudra probablement que cette dégradation se traduise par une diminution de la croissance économique et par un moins grand potentiel de resserrement monétaire aux États-Unis pour que le billet vert se replie. Or, la bonne performance de l'emploi et de la consommation aux États-Unis ne milite pas pour un tel scénario. L'appréciation du dollar américain aura beaucoup plus de chance de ralentir par l'entremise d'une baisse des inquiétudes mondiales, laquelle diminuerait la demande pour les valeurs refuges. Cela permettrait de compenser une partie de l'appréciation prévue lorsque la Fed concrétisera son resserrement monétaire.

François Dupuis

Vice-président et économiste en chef

Hendrix Vachon

Économiste senior

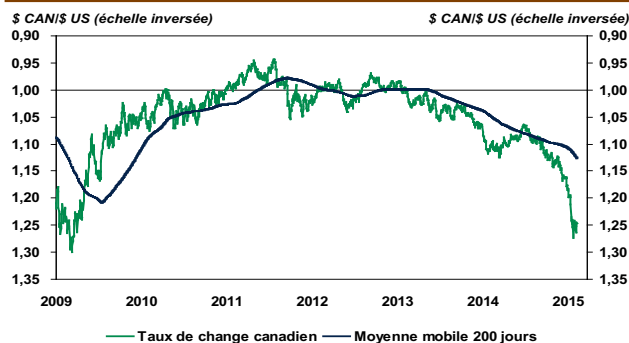
DOLLAR CANADIEN (CAD)

Le contexte reste très défavorable

- La dépréciation du dollar canadien s'est accélérée en janvier alors que les prix du pétrole ont atteint de nouveaux creux et que la Banque du Canada (BdC) a surpris les marchés avec une réduction de ses taux directeurs. Le huard a atteint son point le plus bas le 30 janvier à 0,7824 \$ US. Ce creux cyclique se situe près de celui atteint en mars 2009 lorsque l'économie mondiale était en pleine crise et que les prix du pétrole évoluaient sous les 40 \$ US le baril.
- Sur le plan technique, le rythme de la dépréciation apparaît de moins en moins soutenable. Le taux de change se situe nettement en dessous de sa moyenne de 200 jours et le *momentum* a atteint un creux à près de -10 % sur trois mois. Les positions spéculatives ont aussi diminué, mais avec un peu plus de retenue. Un rebond technique pour revenir à des niveaux plus normaux apparaît toutefois improbable tant que la dépréciation du huard demeure appuyée par une dégradation des variables fondamentales.
- La BdC a jeté une douche froide sur les marchés en affichant clairement son inquiétude sur les conséquences économiques des faibles prix du pétrole. Une partie importante de l'économie dépend effectivement de la vitalité des cours pétroliers. Outre une détérioration des termes de l'échange, le Canada pourrait souffrir d'une réduction importante des investissements dans le secteur pétrolier et minier, et ce, même si les prix remontaient prochainement. En contrepartie, d'autres secteurs devraient profiter d'un contexte plus favorable, mais cela risque de prendre du temps avant que les effets positifs compensent les effets négatifs.
- Le niveau d'endettement élevé des ménages canadiens rend plus sensible l'économie à des chocs adverses. Même si la baisse des taux d'intérêt apportera un certain soutien, il est aujourd'hui plus difficile de compter sur la consommation pour appuyer la croissance. Heureusement, la bonne performance de l'économie américaine devrait se traduire par des effets d'entraînement positifs pour l'investissement et les exportations canadiennes. La faiblesse du dollar canadien donnera un coup de pouce supplémentaire aux exportateurs.

Prévisions : Le dollar canadien pourrait encore perdre du terrain à court terme, en anticipation d'autres baisses de taux d'intérêt au Canada, mais aussi en raison d'une possible diminution supplémentaire des prix du pétrole. À plus long terme, toutefois, le huard devrait s'apprécier parallèlement à une remontée des prix du brut et à l'amélioration de l'économie canadienne. La devise pourrait ainsi terminer l'année aux alentours de 0,82 \$ US (1,22 \$ CAN/\$ US).

Dollar canadien et tendance



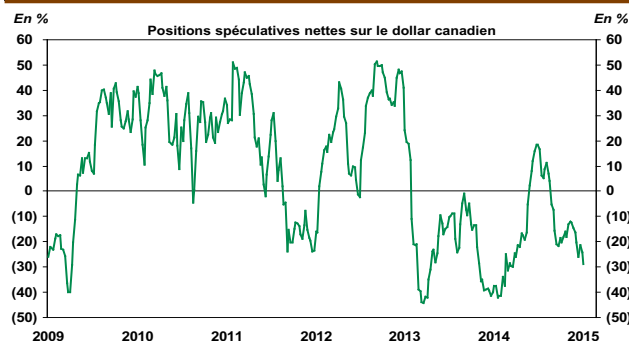
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Dollar canadien : momentum



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Dollar canadien : positions spéculatives nettes



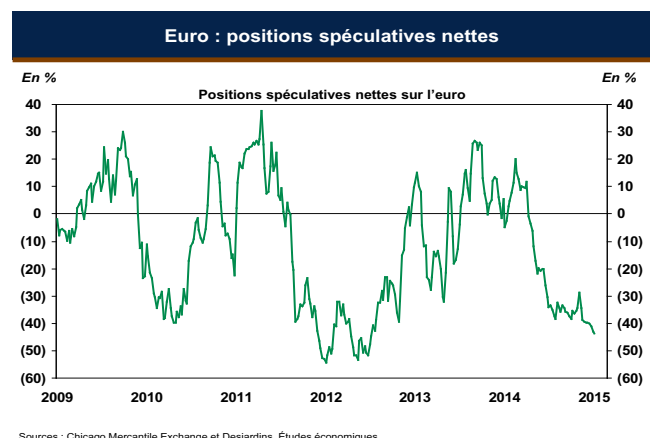
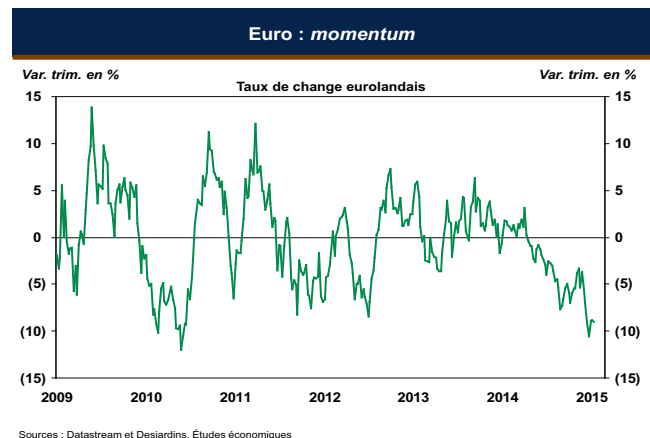
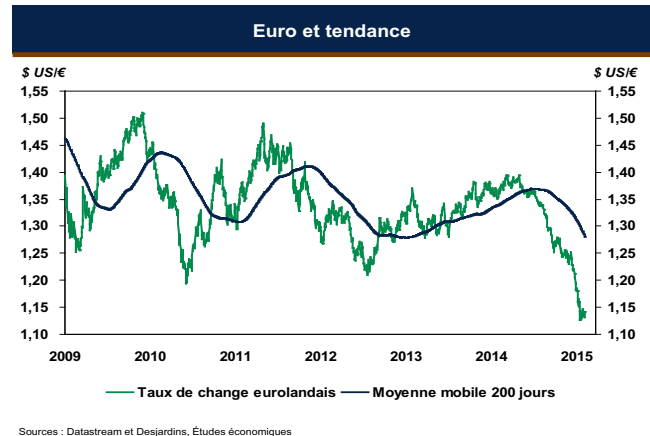
Sources : Chicago Mercantile Exchange et Desjardins, Études économiques

EURO (EUR)

Les yeux se tournent maintenant vers la Grèce

- L'annonce d'un important programme d'achat d'obligations souveraines par la Banque centrale européenne (BCE) et l'élection d'un gouvernement anti-austérité en Grèce ont fait chuter l'euro à 1,11 \$ US le 25 janvier, son plus bas niveau depuis 2003. Il a depuis remonté aux environs de 1,14 \$ US et il fluctue surtout au rythme des négociations entre la Grèce et ses partenaires européens.
- Après plusieurs mois d'hésitation, la BCE a finalement décidé d'aller de l'avant avec un important programme d'achat d'obligations des pays de la zone euro. La chute de l'inflation en territoire négatif rendait presque inévitable cette décision, d'autant plus que la BCE s'était engagée à agir si une nouvelle détérioration des perspectives d'inflation survenait. La mesure débutera officiellement en mars prochain et elle devrait s'échelonner au moins jusqu'en septembre 2016, au rythme de 60 G€ par mois. Cette cadence d'achat a initialement paru très élevée, mais elle inclut les achats déjà prévus d'obligations sécurisées et de titres d'agences. Au total, les achats de titres permettront à la BCE de gonfler son bilan de 1 100 G€, ce qui le ramènera un peu au-dessus du sommet atteint en 2012. Les effets directs sur l'économie eurolandaise de ce programme s'annoncent assez faibles étant donné le niveau déjà très bas des taux obligataires, mais il devrait aider à consolider les baisses récentes de l'euro et des taux d'intérêt européens. Cela, combiné à la remontée de certains indicateurs de confiance, permet d'espérer une amélioration graduelle de la situation économique en zone euro. L'accélération du PIB à la fin de 2014 milite dans ce sens.
- Alors que les questions de politiques monétaires devraient moins affecter l'euro, le principal risque d'une baisse supplémentaire pour cette devise est lié à la question grecque. Le nouveau gouvernement a été élu en promettant de renverser certaines mesures d'austérité, ce qui le place en confrontation directe avec ses partenaires européens. Alors que la Grèce a besoin de recevoir des fonds d'ici la fin du mois et que la BCE a décidé de ne plus accepter en collatéral les titres du gouvernement grec, les craintes d'un effondrement du système financier grec qui forcerait ce pays à quitter l'euro ont refait surface. Un tel scénario serait cependant tellement dommageable tant pour la Grèce que pour la zone euro, qu'il serait très surprenant qu'une entente ne soit pas conclue tôt ou tard pour l'éviter, comme lors des précédentes crises grecques.

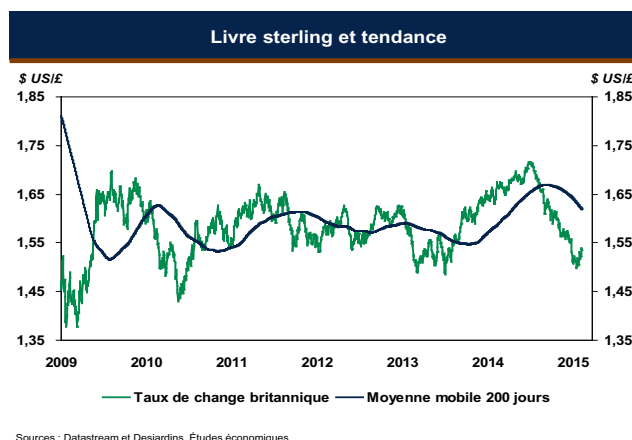
Prévisions : L'euro risque d'être volatil à court terme, reflétant l'évolution des négociations entre la Grèce et ses créanciers. Au-delà de cette question, l'euro semble bien positionné pour remonter quelque peu au cours des prochains mois. L'amorce du resserrement monétaire américain devrait toutefois ramener l'euro près de 1,10 \$ US à la fin de 2015.



LIVRE STERLING (GBP)

L'attitude positive de la Banque d'Angleterre favorise la livre

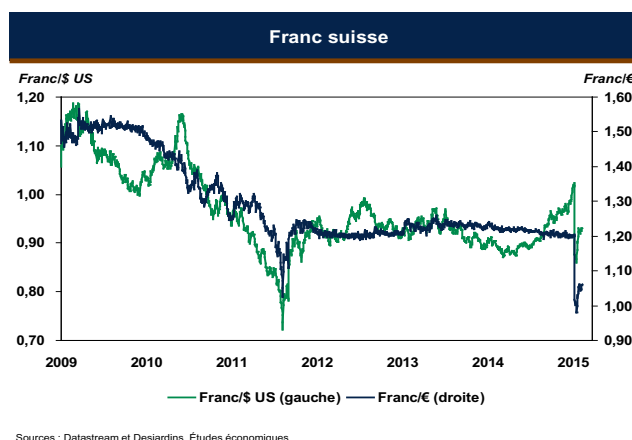
- Après être passée légèrement en dessous de 1,50 \$ US à la suite de la rencontre de la Banque centrale européenne, la livre sterling a rapidement repris une tendance haussière. L'optimisme affiché par la Banque d'Angleterre (BoE) lors de la présentation de son rapport sur l'inflation a même ramené la livre aux environs de 1,54 \$ US récemment. Elle a ainsi continué de s'apprécier par rapport à l'euro, la paire EUR/GBP descendant en dessous de 0,74 £/€. Contrairement à plusieurs banques centrales qui semblent actuellement en mode panique, la BoE juge que la chute des cours pétroliers, les récents assouplissements monétaires et la baisse des taux obligataires sont des bonnes nouvelles qui soutiendront l'économie mondiale. Elle juge aussi que les perspectives de croissance britannique se sont encore améliorées et que les salaires commencent à s'accélérer. Dans ce contexte, elle ne s'inquiète pas de la chute temporaire de l'inflation et elle envisage toujours une remontée graduelle de ses taux directeurs. **La livre devrait ainsi continuer de mieux faire que l'euro à moyen terme, quoiqu'une remontée temporaire de la paire EUR/GBP pourrait survenir bientôt si la situation grecque se règle.**



FRANC SUISSE (CHF)

Le franc devrait demeurer près des niveaux actuels

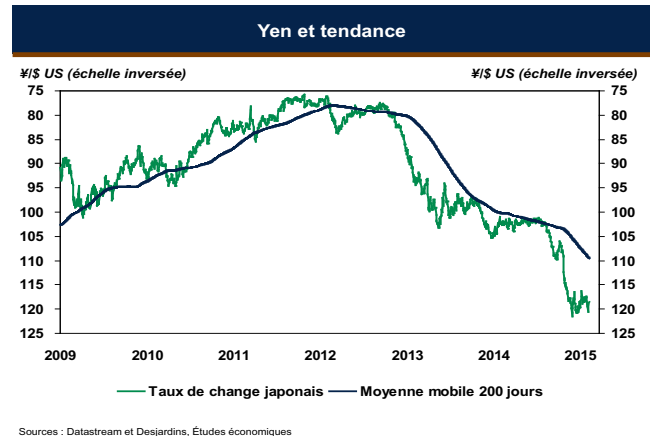
- Le franc suisse a bondi de façon spectaculaire à la suite de l'abandon par la Banque nationale suisse (BNS) de son cours plancher de 1,20 franc/€. Après être descendue en dessous de 1,00 franc à la mi-janvier, la paire EUR/CHF est toutefois remontée aux environs de 1,05 franc. Le franc a suivi une tendance similaire par rapport au billet vert, la paire USD/CHF passant soudainement de 1,02 franc à moins de 0,85 franc avant de remonter aux environs de 0,93 franc. Le recul du franc après le choc initial et sa grande stabilité par la suite, malgré un regain d'inquiétude sur l'avenir de la zone euro, fait dire à plusieurs analystes que la BNS a recommencé à intervenir sur le marché des changes pour affaiblir le franc. D'ailleurs, les réserves de devises étrangères de la Suisse continuent d'augmenter. Il faut dire que la BNS se dit prête à intervenir sur le marché ou à abaisser davantage ses taux directeurs en territoire négatif pour éviter une appréciation supplémentaire du franc. **Cela, combiné à la détérioration des perspectives de croissance et d'inflation en Suisse, devrait maintenir le franc près des niveaux actuels au cours des prochains mois.**



YEN (JPY)

La barre des 120 ¥/\$ US demeure difficile à traverser

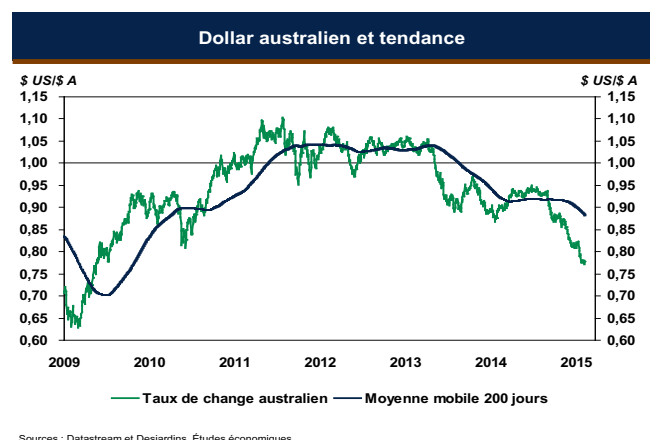
- Le taux de change japonais a bondi à plus de 120 ¥/\$ US l'automne dernier à la suite de la décision de la Banque du Japon (BoJ) de hausser ses achats de titres. Depuis, le taux de change a légèrement retraité et n'a jamais retraversé durablement la barre des 120 ¥/\$ US. Plus tôt en 2013 et en 2014, le yen avait affiché une grande stabilité à environ 100 ¥/\$ US à la suite d'assouplissements de la BoJ. Le scénario semble donc se répéter.
- Fondamentalement, le yen devrait demeurer sous pression étant donné les tendances divergentes des politiques monétaires américaine et japonaise. Cependant, à court terme, les tendances attendues sont déjà largement reflétées dans le taux de change. Par ailleurs, la croissance économique a rebondi au quatrième trimestre au Japon et la baisse des prix du pétrole devrait avoir des retombées positives, ce qui pourrait soutenir la devise. **Le yen devrait tout de même se déprécier plus tard dans l'année lorsque la Réserve fédérale confirmera son resserrement monétaire et lorsque la BoJ pourrait annoncer d'autres assouplissements** pour atteindre sa cible d'inflation.



DOLLAR AUSTRALIEN (AUD)

La Banque de réserve d'Australie embarque dans la vague des assouplissements monétaires

- Le dollar australien a atteint un creux de près de six ans le 3 février dernier, à 0,7626 \$ US. Ce creux a concorde avec la décision de la Banque de réserve d'Australie (RBA) d'abaisser son principal taux directeur de 25 points de base à 2,25 %. L'aussie s'était cependant déjà fortement déprécié dans les jours ayant précédé cette annonce. La décision surprise de la Banque du Canada, des statistiques décevantes en Chine et les cours déprimés des matières premières ont tous été des facteurs défavorables à la devise australienne. L'annonce de la RBA était en partie anticipée étant donné les récents développements outre-mer.
- Localement, la faiblesse de l'économie australienne commençait aussi à justifier une baisse de taux d'intérêt, d'autant plus que l'inflation est récemment descendue sous la cible officielle de 2 % à 3 %. Il est intéressant de noter que la RBA a répété dans son communiqué de politique monétaire que le dollar australien était encore surévalué et qu'une devise faible était nécessaire pour rééquilibrer la croissance économique australienne. On ne peut pas exclure une autre baisse de taux au cours des prochains mois, ce qui devrait maintenir la pression sur le dollar australien. **La devise devrait demeurer sous 0,80 \$ US pendant plusieurs trimestres et la barre de 0,75 \$ US sera probablement testée à court terme.**



DEVISES ÉMERGENTES

Les craintes persistent sur plusieurs pays émergents

YUAN CHINOIS (CNY)

- Le taux de change chinois est remonté à 6,25 yuans/\$ US devant les données économiques décevantes en Chine. La croissance du PIB réel a ralenti à 6,1 % à rythme annualisé au quatrième trimestre de 2014, l'indice PMI manufacturier est passé sous la barre des 50 en janvier et les importations ont retraité de 19,7 % au cours du même mois. Les données sur le commerce sont toutefois toujours volatiles à cette période de l'année et un rebond est attendu pour les prochains mois. Même si le scénario d'atterrissage en douceur de l'économie chinoise n'est pas compromis pour l'instant, **les autorités monétaires devraient opter pour la prudence en annonçant d'autres mesures d'assouplissement et en limitant la réévaluation du yuan.**

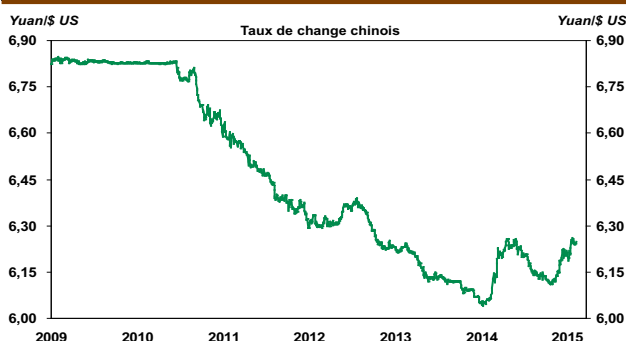
PESO MEXICAIN (MXN)

- Après s'être stabilisée aux environs de 14,75 pesos en décembre et en janvier, la paire USD/MXN est passée au-dessus de 15 pesos en février, un sommet depuis mars 2009. L'environnement financier peu favorable aux pays émergents contribue à la faiblesse du peso, tout comme le maintien d'un prix du pétrole très faible qui a amené le gouvernement mexicain à annoncer des coupures de ses dépenses. Alors que les données économiques sont assez mixtes, le recul important de l'inflation en janvier réduit les risques immédiats liés à la faiblesse de la devise. La Banque du Mexique a ainsi maintenu son taux directeur à 3,00 % à la fin janvier et elle notait que l'économie mexicaine faisait face à des risques importants. **Le peso devrait rester faible pour encore quelques mois avant de remonter en seconde moitié de 2015.**

REAL BRÉSILIEN (BRL)

- La dépréciation du real se poursuit. La confiance des consommateurs est à un creux depuis 2004, et les analystes sondés par la Banque centrale du Brésil (BCB) revoient constamment à la baisse leurs prévisions de croissance à court terme. Le Brésil doit également jongler avec une inflation galopante. La variation annuelle des prix est repassée au-dessus de 7 % en janvier, ce qui est supérieur à la fourchette cible de la BCB. Celle-ci se voit donc forcée de poursuivre son resserrement monétaire et le taux SELIC a été relevé de 50 points de base en janvier à 12,25 %. Il s'agit d'un cercle vicieux, car les taux d'intérêt plus élevés réduisent les perspectives de croissance et pénalisent la devise, ce qui en retour induit des pressions inflationnistes par l'intermédiaire des prix à l'importation. Dans ce contexte, **le taux de change brésilien pourrait atteindre 3 reals/\$ US au cours des prochains mois.**

Yuan chinois et tendance



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Peso mexicain et tendance



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Real brésilien et tendance



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Tableau 1

Marché des devises : rendements

| Pays – Devises* | Prix spot | | Rendement en % sur | | | | Dernières 52 semaines | | |
|------------------------------|------------|---------|--------------------|----------|----------|----------|-----------------------|----------|--|
| | 16 février | 1 mois | 3 mois | 6 mois | 1 an | Haut | Moyenne | Bas | |
| Amériques | | | | | | | | | |
| Argentine – peso | 8,6805 | 0,9507 | 1,9885 | 4,8370 | 11,4313 | 8,6805 | 8,2818 | 7,7613 | |
| Brésil – real | 2,8338 | 7,9072 | 8,6248 | 24,6508 | 18,6911 | 2,8669 | 2,3921 | 2,1959 | |
| Canada – dollar | 1,2480 | 4,2391 | 10,2673 | 14,3806 | 13,6877 | 1,2680 | 1,1203 | 1,0632 | |
| Canada – (CAD/USD) | 0,8013 | -4,0667 | -9,3113 | -12,5726 | -12,0397 | 0,9406 | 0,8926 | 0,7887 | |
| Mexique – peso | 14,8864 | 1,8657 | 9,9662 | 13,6605 | 12,3184 | 15,1082 | 13,4998 | 12,8363 | |
| Asie et Pacifique Sud | | | | | | | | | |
| Australie – (AUD/USD) | 0,7773 | -5,5227 | -11,1349 | -16,6071 | -13,9487 | 0,9498 | 0,8878 | 0,7719 | |
| Chine – yuan renminbi | 6,2486 | 0,6694 | 1,9422 | 1,6479 | 2,9950 | 6,2597 | 6,1830 | 6,0641 | |
| Corée du Sud – won | 1 102 | 2,3376 | 0,1590 | 7,9624 | 3,6628 | 1 118 | 1 056 | 1 008 | |
| Hong Kong – dollar | 7,7592 | 0,1026 | 0,0593 | 0,1142 | 0,0471 | 7,7693 | 7,7541 | 7,7500 | |
| Inde – roupie | 62,1050 | 0,3798 | 0,6319 | 2,1800 | 0,4042 | 63,6700 | 61,0193 | 58,2850 | |
| Japon – yen | 118,4800 | 0,7140 | 1,8920 | 15,7483 | 16,3851 | 121,4250 | 107,8068 | 101,1750 | |
| Nouvelle-Zélande – (NZD/USD) | 0,7502 | -3,7584 | -5,1463 | -11,5679 | -10,3826 | 0,8821 | 0,8193 | 0,7262 | |
| Europe | | | | | | | | | |
| Danemark – couronne | 6,5571 | 2,0830 | 10,3387 | 17,8582 | 20,3237 | 6,6430 | 5,7418 | 5,3568 | |
| Norvège – couronne | 7,5695 | 0,2251 | 12,0660 | 23,4044 | 24,5393 | 7,8328 | 6,4947 | 5,8995 | |
| Royaume-Uni – (GBP/USD) | 1,5379 | 1,7533 | -1,7096 | -7,8274 | -8,0808 | 1,7170 | 1,6316 | 1,5019 | |
| Russie – rouble | 63,1800 | -2,9225 | 33,9553 | 74,6546 | 79,8437 | 72,4500 | 42,4938 | 33,6595 | |
| Suède – couronne | 8,4172 | 3,6690 | 13,9646 | 23,0981 | 30,7161 | 8,4458 | 7,0792 | 6,3285 | |
| Suisse – franc suisse | 0,9295 | 8,9300 | -3,4486 | 2,8094 | 4,0815 | 1,0194 | 0,9200 | 0,8533 | |
| Zone euro – (EUR/USD) | 1,1405 | -0,8089 | -8,6141 | -14,7837 | -16,6703 | 1,3933 | 1,3027 | 1,1249 | |

* Par rapport au dollar américain, sauf si contre-indiqué.

Note : Tableau des devises en date de la fermeture de la journée précédente.

Tableau 2

Marché des devises : historique et prévisions

| Fin de période | 2014 | | 2015 | | | | 2016 | | | |
|-------------------------------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|
| | T3 | T4 | T1p | T2p | T3p | T4p | T1p | T2p | T3p | T4p |
| Dollar américain | | | | | | | | | | |
| Dollar canadien (USD/CAD) | 1,1199 | 1,1621 | 1,2658 | 1,2500 | 1,2500 | 1,2195 | 1,2048 | 1,1765 | 1,1765 | 1,1628 |
| Euro (EUR/USD) | 1,2632 | 1,2101 | 1,1300 | 1,1500 | 1,1200 | 1,1000 | 1,1200 | 1,1600 | 1,1300 | 1,1200 |
| Livre sterling (GBP/USD) | 1,6212 | 1,5593 | 1,5400 | 1,5500 | 1,5300 | 1,5400 | 1,5700 | 1,6000 | 1,5800 | 1,5700 |
| Franc suisse (USD/CHF) | 0,9534 | 0,9894 | 0,9300 | 0,9300 | 0,9500 | 0,9500 | 0,9600 | 0,9500 | 0,9600 | 0,9700 |
| Yen (USD/JPY) | 109,66 | 119,70 | 118,00 | 119,00 | 121,00 | 124,00 | 125,00 | 126,00 | 128,00 | 130,00 |
| Dollar australien (AUD/USD) | 0,8746 | 0,8170 | 0,7700 | 0,7800 | 0,7900 | 0,7900 | 0,8000 | 0,8100 | 0,8200 | 0,8200 |
| Yuan chinois (USD/CNY) | 6,1385 | 6,2061 | 6,2500 | 6,2000 | 6,2000 | 6,1500 | 6,1500 | 6,1300 | 6,1000 | 6,1000 |
| Peso mexicain (USD/MXN) | 13,43 | 14,75 | 14,85 | 14,75 | 14,45 | 14,00 | 13,80 | 13,60 | 13,50 | 13,40 |
| Real brésilien (USD/BRL) | 2,4507 | 2,6559 | 3,0000 | 2,8500 | 2,9500 | 2,8000 | 2,7000 | 2,6000 | 2,5000 | 2,5000 |
| Dollar effectif* (1973 = 100) | 81,30 | 85,13 | 89,50 | 88,70 | 89,90 | 90,30 | 89,30 | 87,50 | 88,70 | 89,10 |
| Dollar canadien | | | | | | | | | | |
| Dollar américain (CAD/USD) | 0,8929 | 0,8605 | 0,7900 | 0,8000 | 0,8000 | 0,8200 | 0,8300 | 0,8500 | 0,8500 | 0,8600 |
| Euro (EUR/CAD) | 1,4147 | 1,4061 | 1,4304 | 1,4375 | 1,4000 | 1,3415 | 1,3494 | 1,3647 | 1,3294 | 1,3023 |
| Livre sterling (GBP/CAD) | 1,8155 | 1,8119 | 1,9494 | 1,9375 | 1,9125 | 1,8780 | 1,8916 | 1,8824 | 1,8588 | 1,8256 |
| Franc suisse (CAD/CHF) | 0,8513 | 0,8514 | 0,7347 | 0,7440 | 0,7600 | 0,7790 | 0,7968 | 0,8075 | 0,8160 | 0,8342 |
| Yen (CAD/JPY) | 97,91 | 103,00 | 93,22 | 95,20 | 96,80 | 101,68 | 103,75 | 107,10 | 108,80 | 111,80 |
| Dollar australien (AUD/CAD) | 0,9795 | 0,9494 | 0,9747 | 0,9750 | 0,9875 | 0,9634 | 0,9639 | 0,9529 | 0,9647 | 0,9535 |
| Yuan chinois (CAD/CNY) | 5,4813 | 5,3406 | 4,9375 | 4,9600 | 4,9600 | 5,0430 | 5,1045 | 5,2105 | 5,1850 | 5,2460 |
| Peso mexicain (CAD/MXN) | 11,99 | 12,69 | 11,73 | 11,80 | 11,56 | 11,48 | 11,45 | 11,56 | 11,48 | 11,52 |
| Real brésilien (CAD/BRL) | 2,1883 | 2,2855 | 2,3700 | 2,2800 | 2,3600 | 2,2960 | 2,2410 | 2,2100 | 2,1250 | 2,1500 |

p : prévisions; * Pondéré par les échanges commerciaux avec les principaux partenaires des États-Unis.

Sources : Datastream, Federal Reserve Board et Desjardins, Études économiques